

Les crayons (2004 / Animation / 03'00" / 35 mm)

Le réalisateur : Didier Barcelo

Analyse : des crayons sensibles au cinéma

La première séquence du film s'ouvre sur le cheminement de deux adolescents que nous donne à voir la caméra en utilisant des travellings pour suivre leur ballade entrecoupée de plans rapprochés (sur les mains, les visages, la joue recevant le bisou, le sac à main tombé). Cette alternance de travellings et de plans rapprochés donne au début du film un sentiment ambivalent. Celui de la continuité opérée par le travelling qui est un mouvement fluide, offrant une certaine quiétude ; celui de l'excitation opérée par les plans rapprochés qui focalisent chacune des actions des deux adolescents.

Dans la maison, la caméra laisse venir à elle l'adolescente : la plongée de l'escalier, le plan fixe dans la chambre suivi par celui avec la valise en premier plan qui n'attend qu'à être ouverte. L'adolescente peut s'adonner à son journal intime. Mais ce qui pourrait être un moment de calme, d'évasion, de sérénité ne l'est pas car le réalisateur use d'un découpage dynamique avec beaucoup de variation d'angles de prise de vue. Ce découpage propre aux films d'angoisse est annonciateur d'un danger qui peut venir de toute part y compris d'un geste anodin comme celui de mordiller un crayon.

Motif : l'identification, qu'est-ce qu'on regarde, questionner le spectateur

Procédé de narration consistant à nous faire croire à une histoire alors que l'action se passe à un autre niveau, **Les crayons** utilise le subterfuge du film projeté que nous regardons en même temps que les protagonistes du film. Nous sommes spectateur du film en même temps que les personnages principaux qui sont eux-mêmes spectateurs dans la salle de cinéma. L'enjeu de ce film est donc le problème d'identification aux personnages. Le principe du cinéma est de s'identifier au protagoniste, chose que l'on peut faire dans la première partie du film. Nous pouvons effectivement nous mettre à la place d'un des jeunes personnages principaux en repensant à l'une de nos amourettes d'enfance. Mais les principes de mise en scène « appuyés », le jeu relativement grossier des adolescents, la musique féérique qui fait plus que souligner l'action, tous ces éléments nous font penser que nous sommes plus dans une séquence rêvée, fantasmée, qu'une « réalité ». De plus, la bande son perturbe notre visionnement du film et nous fait sortir de cette histoire pour nous dire que la véritable histoire du film est ailleurs, comme en témoignent les réactions sonores quand l'adolescente mord son crayon. Nous ne sommes plus dans le déroulement d'une amourette entre deux adolescents, mais dans le visionnement de cette amourette par des personnages.

Et l'ironie de ce court métrage est de nous faire découvrir ces nouveaux personnages avec lesquels nous avons vécu la même expérience de cinéma : des crayons. Soit une manière de se jouer du processus d'identification et des effets du cinéma.

Voir et revoir

Le décalage

Dans sa mise en scène, le réalisateur tente de nous faire croire à un début d'histoire tout en donnant suffisamment d'éléments perturbateurs qui nous laissent penser que cette histoire n'est peut-être pas réaliste, qu'il existe un certain décalage. Quels sont ces éléments qui laissent à penser que l'histoire à laquelle on veut nous faire croire n'est pas réaliste ?

La musique

Trois musiques très différentes sont utilisées dans ce court métrage sur trois temps différents. Décrivez-les et comparez les ! Dans quelle mesure viennent-elles ou non apporter du sens au film ?